

# Quand le sociétal déborde le politique



**ALAIN CHOURAQUI** est directeur de recherche émérite au CNRS. Dernier ouvrage : *Pour résister à l'engrenage des extrémismes, du racisme et de l'antisémitisme*, Le Cherche-Midi, 2015.

**P**ourquoi Trump et le Brexit l'ont-ils emporté ? Pourquoi sondages et analystes ont-ils été pris en défaut, comme pour la primaire française de la droite et du centre ? Quelles « surprises politiques » demain ? Une des clés de compréhension semble finalement assez simple : le sociétal a débordé le politique. Et les outils d'analyse politique classiques ont ignoré la complexité d'un sociétal assez puissant pour échapper au politique censé l'exprimer et le canaliser. Comme si le politique n'était plus aujourd'hui que l'écume de vagues, de courants, voire de tsunamis profonds et mal identifiés dans une partie de la population encore minoritaire mais suffisamment tendue pour déjouer les processus politiques connus et les analyses habituelles.

**Les calculs des acteurs et des observateurs politiques**, leurs « modèles » et leurs analyses (sur les alliances partisans, les motivations des électeurs, les déplacements de voix...) semblent ébranlés malgré leur pertinence en temps ordinaire. Car ils ne prennent pas suffisamment en compte les dynamiques sociétales qui sont à l'œuvre lorsque l'extraordinaire est en marche, avec son lot de remises en question parfois passionnelles, voire régressives, avec ses nouveaux éléments de pensée et de langage, avec ses impensés aussi. Dans un contexte de changements qui s'accélérent continuellement, la déstabilisation durable des repères, des règles et de leurs articulations est devenue un défi fondamental. Et il semble que la déstabilisation du politique soit aujourd'hui d'autant plus forte que la dimension identitaire est maintenant au centre du débat public et introduit une dimension émotionnelle profonde dans la régulation sociétale d'ensemble...

L'Histoire connaît bien de telles situations, plus souvent pour le pire que pour le meilleur. Elle nous enseigne que cette dérive émotionnelle, voire passionnelle, mène vite de l'identité légitime à l'extrémisme identitaire, religieux ou nationaliste. Et qu'elle conduit à un durcissement du « eux et nous » porteur de xénophobie, de racisme et d'antisémitisme, dont le potentiel sociétal est explosif et contagieux.

Personne ne maîtrise vraiment de tels engrenages enclenchés ou nourris par des apprentis sorciers qui croient pouvoir instrumentaliser les passions identitaires. L'histoire des tragédies génocidaires est celle du sociétal mal maîtrisé. Aujourd'hui, les extrémismes islamiste et nationaliste se nourrissent l'un de l'autre, et prennent en tenaille notre démocratie. Et les peuples prennent la monstrueuse habitude de regarder couler en Méditerranée des hommes, des femmes et des enfants parce qu'ils sont différents.

Il ne s'agit pas ici de relativiser l'importance du politique, ni de contester l'intérêt de commentaires politiques souvent remarquables, mais de souhaiter que, face à des « surprises » inquiétantes, de nouvelles lunettes soient chaussées, et qu'une part importante des analyses et des actions soit consacrée désormais à une approche pluridisciplinaire du sociétal multidimensionnel et à ses interactions fortes avec le politique, comme avec le médiatique, d'ailleurs. A défaut de ce travail nécessaire sur l'évolution de la place, de la forme et des limites du politique dans le sociétal, ce sont les démagogues qui s'emparent des affects et des émotions, des colères et des peurs, en particulier identitaires, qui minent et subvertissent le minimum de raison nécessaire au politique en démocratie.

**Agissons avant le jour où la seule réponse du politique au sociétal** qui lui échappe serait de le soumettre à un régime qui porte un nom : l'autoritarisme, voire de mettre au pas toutes ses dimensions – économiques, sociales, juridiques, religieuses, etc. – sous un autre nom : le totalitarisme.

Collectivement et individuellement, nous avons le choix aujourd'hui entre deux attitudes devant des courants puissants qui semblent encore équilibrer les chances de la démocratie et celles de ses ennemis. Nous mobiliser en nous appuyant sur le fait que la grande majorité rejette encore les extrêmes et que l'implication des citoyens est la meilleure manière de consolider, de renouveler et d'approfondir la démocratie, son adaptabilité et son efficacité. Il y a une sorte de « paradoxe du papillon » qui souligne à la fois l'extrême dangerosité d'une situation volatile, mais aussi la responsabilité et l'efficacité possible de chacun d'entre nous dont le battement d'ailes peut agir sur cette situation instable, par la provocation ou l'apaisement constructif.

Mais chacun peut au contraire suivre l'attitude naturelle des gens honnêtes et occupés qui attendent pour réagir d'être atteints eux-mêmes par l'explosion successive des « plafonds de verre politiques » sous la pression de vagues de fond sociétales, aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Europe de l'Est, en Turquie, en Autriche, en France demain ? Ils seront alors sans nul doute, mais un peu tard, des résistants parfois héroïques...

Sebastian Haffner écrivait à propos de l'Allemagne en 1932 : *« Attente engourdie de l'inéluctable auquel on espère jusqu'à la dernière minute échapper. Lente approche de la catastrophe [...]. Vivant la même apathie que des millions d'autres individus, je laissais venir les choses. Elles vinrent. »* ■